

Il y a 60 ans l'armée soviétique libérait le camp de concentration d'Auschwitz. L'horreur du nazisme apparaissait au grand jour aux populations. Les puissances alliées qui avaient combattu Hitler disaient «découvrir les massacres, le génocide des Juifs, celui des Tziganes, des homosexuels...», bref, les Alliés prétendaient ne rien savoir auparavant. L'affaire serait enten-

due, Hitler serait un «fou sadique frustré». Tous ces gouvernements qui, cette année, fêtent la libération des camps et qui nous parlent du devoir de mémoire : Bush, Chirac, Poutine, ont du sang sur les mains. Les gouvernements bourgeois qui les ont précédés, des années 30 à 45 savaient ce qui se passait dans les camps : ils avaient lu et fréquenté Hitler et savaient à quoi

s'en tenir, mais pour eux «mieux valait Hitler que le Front Populaire». Nous ne voulons pas nous contenter de dire que le génocide des Juifs et des Tziganes a bien existé ainsi que les chambres à gaz, mais analyser les racines idéologiques et politiques de ce génocide en tant que marxistes-léninistes.

**D**ans l'Histoire, l'anti-judaïsme n'a pas été une spécificité allemande. Au Moyen-Âge il y eut partout en Europe des pogroms contre les juifs. Au 19<sup>e</sup> siècle, les mouvements d'extrême-droite utilisèrent le racisme partout. La police secrète du Tzar sort un faux document «secret», le Protocole des Sages de Sion, qui servira de texte de base à tous les mouvements antisémites pour «prouver» le soi-disant complot Juif. Durant cette période, en France, Gobineau écrit un essai sur «l'inégalité des races», et les mouvements d'extrême-droite montent l'affaire Dreyfus.

En 1924, Hitler écrit Mein Kampf. Il faudra attendre la crise de 1929 pour que le parti nazi développe son audience. À cette époque, ce parti attire les petits bourgeois ruinés par la crise et soumis à la concurrence des «gros» capitalistes. L'antisémitisme permettra de faire le lien entre les classes sociales. Pour la petite bourgeoisie déclassée, les banderoles nazies proclament que «500 000 juifs, c'est 500 000 chômeurs»; pour les petits commerçants, c'est l'élimination des concurrents juifs lors de la «Nuit de Cristal» en 1938. Pour avoir le soutien des monopoles impérialistes allemands, Hitler promet de briser les organisations ouvrières, dont le Parti communiste. Dans son analyse, les juifs contrôlèrent à la fois le capitalisme international «apatride» et le mouvement communiste international. Bref, un complot international contre l'Allemagne, qui serait responsable de la défaite de la guerre de 14-18. La théorie du complot, comme celle de l'antisémitisme et des races inférieures, sont souvent utilisées par l'extrême-droite et ce partout dans le monde.

En 1933, les premiers à être jetés dans les camps de concentration en Allemagne furent les communistes et les révolutionnaires, suivis par les sociaux démocrates et les antifascistes. En avril 1933, les nazis organisaient le boycott des magasins juifs. Dès cette période, étaient testées, sur des handicapés, les chambres à gaz. L'homme est réduit à sa dimension productive.

## Qui savait quoi ? Et depuis quand ?



Des dizaines de milliers d'enfants furent assassinés à Auschwitz. Bien qu'hideusement maltraités, certains survécurent jusqu'à l'arrivée de l'Armée Rouge, le 26 janvier 1945. Tous avaient un numéro tatoué sur le bras

Ensuite ces chambres à gaz servirent pour les Juifs et les Tziganes qui furent directement assassinés sans aucune forme de procès.

En 1935, l'Internationale Communiste, par la voix de Dimitrov, déclarait : «Chaque jour dans les camps de concentration de l'Allemagne fasciste, dans les sous-sols de la Gestapo, dans les cachots polonais, dans les sûretés générales bulgares et finlandaises, en Italie... on fait subir aux meilleurs fils de la classe ouvrière, aux paysans révolutionnaires, aux champions d'un avenir radieux de l'humanité, des violences et des brimades si répugnantes qu'elles font pâlir les agissements les plus infâmes de l'Okhrana tsariste. Le fascisme scélérat d'Allemagne transforme en une bouillie sanglante le corps des maris en présence de leurs femmes. Aux mères, il envoie par colis

postal la cendre de leurs fils assassinés. La stérilisation est transformée en un instrument de lutte politique. Dans les salles de tortures, on injecte de force, aux antifascistes prisonniers, des substances toxiques, on leur brise les mains, on leur creve les yeux, on les suspend, on les gorge d'eau, on leur découpe le signe fasciste dans la chair». De ces documents, avant guerre, il y en avait d'autres. Mais ce qui faisait que les bourgeois ne disaient rien ou plutôt étaient complices du fascisme, c'est qu'en période de crise aiguë du capitalisme les fascismes pouvaient barrer la route à la révolution : «Les milieux impérialistes tentent de faire retomber tout le poids de la crise sur les épaules des travailleurs. C'est pour cela qu'ils ont besoin du fascisme... Le fascisme c'est le pouvoir du capital financier. Le fascisme c'est l'organisation de la répression terroriste contre la classe ouvrière et la partie révolutionnaire de la paysannerie et des intellectuels. Le fascisme en politique extérieure, c'est le chauvinisme sous sa forme la plus grossière, cultivant une haine bestiale contre les autres peuples». Mais ce n'est pas «la substitution ordinaire d'un gouvernement bourgeois à un autre, mais le remplacement d'une forme étatique de la domination de la classe bourgeoise – la démocratie bourgeoise – par une autre forme de cette domination, la dictature terroriste déclarée. Méconnaître cette distinction serait une faute grave, qui empêcherait le prolétariat révolutionnaire de mobiliser les couches laborieuses...» Les bourgeoisies connaissaient bien le fascisme, mais c'était un allié bien trop précieux, les liens trop étroits pour le dénoncer, d'ailleurs comme nous l'avons vu, fascisme et antisémitisme étaient à la mode dans la bourgeoisie d'avant-guerre. Les alliés vont s'attaquer au nazisme quand ses visées de conquérant impérialiste vont lui porter ombrage et vont même s'allier à l'URSS afin de le défaire. Entre temps, le

nazisme passera de massacres, à la «solution finale par une planification industrielle de la mort par les chambres à gaz : le génocide. La défaite du nazisme se fera au prix de millions de morts.

«LE PACTE AVEC LE DIABLE». Sous ce titre, un livre\* analyse les relations des Alliés et des nazis pendant et après la seconde Guerre mondiale. L'auteur ressort les archives secrètes de cette période qui viennent d'être rendues publiques. On peut dire que les gouvernements Alliés savaient presque tout de ce que les nazis étaient en train de préparer.

Très tôt, les premières informations sur le massacre des juifs apparaissent dans les journaux, sous forme de brèves. Le 24 juin 1939, l'Allemagne nazie et ses alliés attaquent l'URSS. Des milliers de Juifs sont exécutés dans les territoires conquis par des unités spéciales, les Einsatzgruppen.

Les informations arrivent car les Britanniques ont cassé les codes de communications des nazis. Le 20 juin 1942, à la conférence de Wannsee, les nazis planifient et vont accomplir jusqu'au bout «la solution finale». Une deuxième vague de massacres «scientifiques» se prépare. Un industriel allemand, propriétaire d'une minoterie à Auschwitz, fait parvenir aux Alliés un rapport sur les nouveaux moyens d'extermination. Fin 42, l'affaire est dévoilée par le Congrès Juif mondial. Les responsables US parlent de rapport non confirmé et surtout dévoilent la pensée qui prédomine. «Notre principale préoccupation : gagner la guerre. Toute considération doit lui être subordonnée.» Devant le fait que les Alliés ne font rien pour contrer le génocide, début 43, des parlementaires anglais rédigent une motion demandant «des mesures immédiates». Le 1<sup>er</sup> mars 43, à New-York, une manifestation de 75 000 personnes demande «d'arrêter Hitler immédiatement», sans succès.

Le 19 avril 1943, débute l'insurrection du ghetto de Varsovie. Pendant ce temps, une

conférence des Nations Unies décide surtout de ne rien faire afin de ne pas «nuire à l'effort de guerre des Alliés, en acceptant de nouveaux réfugiés».

On pourrait aussi se demander pourquoi les Alliés n'ont pas utilisé les puissantes radios dont ils disposaient et qui étaient très écoutées dans les pays occupés par les nazis. À l'été 44, les Alliés bombardent Auschwitz, mais leur cible est le complexe de fabrication d'essence synthétique à moins de 10 km des chambres à gaz qui tournent encore à plein régime. Ils ne donnent pas suite à l'idée de bombarder les voies ferrées qui se rendent à Auschwitz. Le 25 avril 1945, les Américains libèrent Dachau, puis Mauthausen, le 5 mai; alors que rien ou presque ne fonctionne dans ce pays en déroute, les chambres à gaz y fonctionnent encore le 28 avril.

L'opinion publique découvre alors le génocide et les massacres, mais que faire des bourreaux ? Parmi les services secrets US commence à germer l'idée que seuls d'anciens nazis seront à même de les aider à lutter contre le communisme. Les futurs services secrets allemands seront reconstruits avec d'anciens criminels de guerre nazis, avec l'appui des conservateurs et de certains industriels allemands. Les USA vont faire entrer sur leur territoire des milliers d'anciens nazis criminels de guerre afin de les protéger de la vindicte populaire et de peur qu'ils ne soient enlevés et jugés en l'URSS. Le gouvernement accorde sans problème la nationalité US à des milliers de savants allemands et autrichiens dans le cadre de la récupération des cerveaux du III<sup>e</sup> Reich. Parmi eux Werner von Braun, le père du programme spatial américain. Derrière la légende de von Braun : un ancien SS et 20 000 détenus morts sous ses ordres en fabriquant des fusées V1 et V2 au camp de concentration de Dora.

Le devoir de mémoire c'est aussi se rappeler que, pour combattre les nazis, il a fallu que l'impérialisme US se rende d'abord compte qu'ils étaient des concurrents dangereux, et ensuite que, face au danger «communiste», on pouvait s'allier avec eux sans complexe. Mais l'impérialisme US n'a pas été le seul à agir ainsi, tous les autres impérialismes, dont le nôtre, ont suivi la même tactique même si c'est à un plus petit niveau.

\*Pacte avec le diable, de Fabrizio Calvi, Albin Michel

## LES ERREURS DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

Si, après des hésitations et des erreurs, l'Internationale Communiste analyse et dénonce le fascisme, elle sous-estime la partie antisémite du programme d'Hitler. Dimitrov ne dit pratiquement rien sur l'ouvrage d'Hitler, «Mein Kampf», qui ne cesse de citer comme cause de la grave crise sociale que traverse l'Allemagne, le «judéo-bolchevisme apatride», c'est-à-dire ses principaux ennemis, les juifs et les communistes. «La doctrine juive du marxisme rejette le principe aristocratique observé par la nature, et met à la place du privilège éternel de la force et de l'énergie, la prédominance du nombre de son poids mort. Elle nie la valeur individuelle de l'homme, conteste l'importance de l'entité ethnique et de la race, et prive ainsi l'humanité de la condition préalable mise à son existence et à sa civilisation». Pour Hitler «l'égalité des races entraîne à juger parallèlement les peuples et les hommes. Le mar-

xisme international n'est lui-même que la transformation, par le juif Karl Marx, d'une doctrine politique précise générale déjà existante.» Pour finir, il donne comme tâche «à l'Etat raciste de veiller à ce que soit écrite enfin une histoire universelle dans laquelle la question des races sera mise au premier rang». C'est la lutte de race contre la lutte de classe. Pour cela il lui faudra éliminer les Juifs, et les communistes.

En 1933, Manouïlsky, dirigeant de l'Internationale communiste, écrivait : «dans de nombreux pays hautement développés, le fascisme sera le dernier stade du capitalisme avant la révolution sociale». Cette analyse mécaniste pourra servir de base à ceux qui pensaient qu'après la grave crise de 1929, le capitalisme pourrissant, allait tomber seul comme un fruit mûr après le passage par le fascisme. Comme toujours, c'est la lutte de classe qui est déterminante pour vaincre le fascisme et le capitalisme.

## POUR EN SAVOIR PLUS

- Des voix sous la cendre, manuscrits des Sonderkommandos d'Auschwitz-Birkenau. Calman-Lévy Ed., 2005
- Si c'est un homme, de Primo Levi, Ed. Julliard
- Mais aussi lire les auteurs : Jorge Semprun, David Rousset, Robert Antelme
- Maus, d'Art Spiegelman (bande dessinée)
- Auschwitz, de Pascal Croci